

élargir ce domaine, au Nord-Ouest vers Balkh, au Sud-Ouest vers Ghazni : mais il y a peu d'apparence qu'elles en changent, pour ainsi dire, le centre de gravité. Placées au point d'aboutissement des bassins du Kâboul-roûd et du Swât, les belles plaines mollement ondulées du Gandhâra restent, avec leur porte largement ouverte sur l'Indus, le cœur de toute cette région montagneuse et le carrefour de toutes ses grandes routes. Véritable vestibule de l'Inde, ce pays vit-il vraiment, comme il semble, naître et se développer, de la rencontre entre la lointaine et décadente influence de la plastique hellénique et le prosélytisme exceptionnel d'une religion indienne, cet étrange produit qui a reçu le nom d'art gréco-bouddhique? Toujours est-il qu'à l'heure présente il est le mieux connu, le plus fouillé et celui qui, si l'on y ajoute le revers septentrional de ses montagnes frontières du côté de l'Udyâna, a fourni la presque totalité des sculptures qui feront l'objet de notre étude : il n'en faut pas davantage pour justifier le titre que nous avons choisi.

§ II. LES FOUILLES DU GANDHÂRA.

La découverte des richesses artistiques enfouies sous les ruines du district de Pêshawar ne remonte guère qu'à une cinquantaine d'années. L'unique préoccupation des premiers chercheurs, de Ventura, de Court. de Honigberger, de Gerard, de Masson, semble avoir été d'éventrer tous les *stûpa*, de Mânikyâla à Kâboul, pour y recueillir avant tout des monnaies anciennes; de sculptures, il n'en est que peu ou point question⁽¹⁾. On ne s'avisait de leur

trict, Lahore, 1883-1884, p. 22) d'où provient également un plat d'argent à motif bachique du British Museum (*Archæologia*, LV, Londres, 1897, p. 534). Sur deux fragments de statue provenant du Hazâra, voir *Proc. A. S. B.*, mai 1861, p. 174, et pour les recherches de Cunningham à Takşaçilâ, Hasan-Abdâl et Mânikyâla, voir *Arch. Survey Rep.*, II, V et

XIV, ou encore *Panjab Gazetteer, Rawâl-Pindi District*, 1893-1894, p. 30 et suiv.

⁽¹⁾ C'est tout juste si Masson mentionne des « idoles, etc., à Hidda » (*Ariana antiqua*, p. 113). Pour une statue découverte près de Kâboul par Gerard, voir *J. A. S. B.*, III, 1834, p. 363, et pl. XXVI, 1 (cf. plus bas, p. 24).